

Gilles Alfonsi

## **Introduction** personnelle ...

en trois points :

1. La situation politique après l'échec du processus unitaire,
2. Les finalités d'un espace Communistes unitaires,
3. Les moyens de développement et les outils d'un tel espace.

J'exprime un point de vue, mais avec beaucoup d'interrogations et avec la volonté que nous cheminions ensemble.

### **1. La situation politique après l'échec du processus unitaire**

Je ne peux pas ne pas évoquer les sentiments qui sont les nôtres, aux antilibéraux de toutes sensibilités, à nous communistes unitaires : énorme gâchis, colère. Je n'ai pas besoin de développer ce point, et je pense que notre échange d'aujourd'hui vise moins à partager ces réactions douloureuses qu'à envisager la suite.

Je ne vais pas développer non plus une analyse globale de l'échec, des torts, des erreurs, des fautes des différents acteurs de la dynamique, ni développer sur le fait que la dynamique unitaire antilibérale est jeune, que son manque de maturité a sans doute joué un rôle. Je vais me concentrer sur ce que nous pouvons dire de notre propre engagement au cours de l'année passée et de l'espace communiste après la dernière période.

La direction a commis une faute politique majeure, une faute « impardonnable », en décidant unilatéralement, après avoir échoué à imposer MGB dans les collectifs, de la présenter.

On a parlé de manque de raison, d'attitude « autiste », irrationnelle par certains aspects. Soulignons qu'en fait cette attitude a été d'imposer sa ligne politique à n'importe quel prix, ce qui ne relève pas de la déraison ou de la folie, mais d'un choix. On peut évidemment discuter sur le fait de savoir si le noyau dirigeant a pris la mesure du risque, etc. Mon impression est que le risque de fiasco électoral a été pris en connaissance de cause. Nous manquons encore d'éléments pour comprendre ce choix, même si ont été évoquées la peur d'une crise majeure avec les courants orthodoxes et d'autres explications plus ou moins convaincantes.

Cette ligne politique pour imposer MGB a amené un certain nombre de camarades à employer des moyens que l'on croyait sinon disparus du moins marginalisés, déconsidérés ou remisés. On a ouvert la boîte de Pandore, déchaînant des attitudes de la pire espèce, une régression éthique qu'il importe de considérer sérieusement, d'autant plus que la boîte de Pandore n'est pas refermée dans la mesure où, à ce jour, aucune attitude officielle, aucune déclaration n'a clairement indiqué que certaines méthodes et pratiques ne doivent plus avoir cours. Le niveau de conflictualité est de ce fait très élevé et la situation très difficile dans le Parti et aussi dans un certain nombre de collectifs, comme en témoignent des camarades ces derniers jours.

On ne sait pas ce que sera le résultat final à la Présidentielle, beaucoup d'éléments peuvent encore intervenir dans la prochaine période : un score très probablement sans rapport avec l'ambition affichée encore ces jours-ci de bouleverser la gauche et au regard du potentiel, à la suite du 29 mai 2005. Un mauvais score alors qu'il y avait l'espoir de contester l'hégémonie du Parti socialiste... Bref, on imagine mal que la donne soit changée, du moins dans le bon sens.

Je passe, car il ne sert à rien ne sert faire de la politique-fiction.

Je dirai juste au passage que l'on gâche ce que nous avons commencé à faire, avec les Régionales, dans certaines régions, lors des Européennes, sans parler des constructions militantes importantes qui avaient eu lieu lors du référendum et depuis. Tout ce qui avait été construit est aujourd'hui foulé du pied et finalement en question. Je passe aussi sur la manière de parler des Régionales en Ile-de-France. Chacun ici sait sans doute comment a été construite la liste de la gauche populaire et citoyenne, son accouchement avec douleur.

Cependant, dans le même temps que nous sommes immensément déçu, nous devons constater que ce qui a marqué la période, c'est bien la dynamique unitaire dans son ensemble, la construction d'une stratégie antilibérale, de propositions formant un premier programme unitaire.

La participation concrète des communistes à la dynamique des derniers mois a été réelle, et c'est une expérience marquante pour nombre de militants.

Au plan interne, la contestation du choix de la direction a atteint une force inégalée, jusqu'à se manifester par ce geste historique des 10 000 communistes qui se sont exprimés pour le retrait de la candidature de MGB le 20 décembre. Je ne crois pas qu'il y ait des précédents dans l'histoire du Parti. Je passe sur le fait que si ce vote s'était fait dans des conditions correctes, les 10 000 communistes auraient probablement représenté autour de 40 % des votants. On a voulu s'assurer d'une forte majorité et pour cela, comme en témoignent de nombreux camarades, on a procédé comme on sait faire parfois : vote par correspondance, par mail, par téléphone, sollicitation et pressions fraternelles, sans parler du bulletin de vote, chef d'œuvre d'une direction voulant orienter le résultat.

Au-delà des 10 000, la critique s'est manifestée de bien d'autres façons : contributions individuelles et collectives de toutes formes. Il y a eu aussi les appels d'intellectuels, les appels de gens de culture, les initiatives d'élus...

Plus largement encore, le vote dans les collectifs où les communistes étaient majoritaires pour d'éventuels choix alternatifs a été important. Et pour partie il s'agit de militants qui ne sont pas dans les 10 000 que j'ai cités.

Bien sûr le légitimisme reste fort, mais je pense qu'il est juste de parler d'une fracture politique et culturelle, avec ce vote, et avec cette contestation massive. Je voudrais souligner aussi qu'une partie importante de ceux qui ont soutenu jusqu'au bout le maintien de la candidature de MGB sont en recherche, en dialogue, critiques et ne s'en laisseront pas compter dans les prochains mois.

Il me semble que rien ne sera plus comme avant, et que nous sommes donc entrés dans une nouvelle phase où les options en présence, au sein du Parti, seront plus claires :

- option du repli identitaire, préfigurant une longue traversée du désert,
- option de la synthèse avec le PS pour constituer l'aile gauche d'une fédération,
- Option unitaire.

Le débat sur ces options risque de se dérouler dans un contexte nouveau. Nous voyons en effet se profiler un nouvel affaiblissement du Parti : affaiblissement électoral, avec les risques de conséquences sérieuses de la Présidentielle sur les Législatives mais aussi sur les scrutins suivants, affaiblissement militant.

J'ajoute un autre élément. Au cours des mois passés, nous avons rencontré un certain nombre de militants, de citoyens qui ont un intérêt pour le communisme. Nous savions qu'il y a plus de communistes à l'extérieur du Parti communiste qu'à l'intérieur, mais nous avons vu là une part de ces communistes de cœur et sans carte venir dans un espace pour faire de la politique.

Les ex-, les proches, les compagnons de route ne manquent pas, ils sont partout dans cet espace de la gauche de transformation sociale. Comment tenir compte de ce fait et que faire aujourd'hui ? J'en viens à l'idée de créer un nouvel espace, l'espace des Communistes unitaires.

## **2. Les finalités d'un espace des Communistes unitaires**

Tout d'abord, les réactions des communistes et de leurs proches à la situation politique que je viens d'évoquer sont diverses. Certains pensent que le mieux serait que le Parti communiste limite les dégâts, d'autres pensent que de toutes façons le parti va subir terriblement les conséquences de l'autisme de sa direction.

Il y a parmi les adhérents des départs, des démissions (même si l'on peut penser que, comme toujours, la majorité des départs auront lieu discrètement). Et il y a semble-t-il une démobilisation militante, nous verrons si elle se confirme dans les prochains mois. Il y a aussi des adhérents qui vont s'investir dans la campagne pour limiter les dégâts, par fidélité, en espérant reprendre ensuite le fil de la dynamique unitaire, pour éviter l'enchaînement des échecs aux différents scrutins. A la différence du courant orthodoxe, il est hors de question pour nous de trier entre « bons » et « mauvais » communistes.

Deux attitudes caricaturales seraient de décréter benoîtement que le PC reste l'avenir du monde, de la société française, ou de décréter la fin du Parti communiste.

Et donc j'en viens à trois idées, en quelque sorte des idées préalables à la création de l'espace des communistes unitaire, en vous demandant si elles vous agréent :

- Premièrement, s'inscrire dans la seule continuité des efforts fournis pour changer le Parti communiste, puis pour peser dans le Parti communiste dans le bon sens, est désormais impossible. Et donc on ne peut s'en tenir aux formes traditionnelles de la critique interne (même si je souligne au passage que nous n'avons pas seulement été les uns et les autres ces dernières années dans la critique interne ; nous avons aussi investi d'autres espaces).
- Deuxièmement, on ne peut pas faire une croix sur l'actif militant que représente encore le Parti communiste, même terriblement affaibli. Il y a en son sein des forces importantes qui sont disponibles pour agir dans le meilleur sens possible, pour la transformation sociale, dans l'unité antilibérale.
- Troisièmement, il est temps d'affronter vraiment le problème de la dispersion des communistes, de leur démobilisation, ce qui appelle une nouvelle initiative.

J'en viens donc à l'idée de créer l'espace des communistes unitaires.

L'idée de cet espace suppose une première conviction : le Communisme peut apporter quelque chose à notre société, et au projet politique de transformation de la société que nous voulons construire avec d'autres. « Peut apporter », ce n'est pas « apporte », c'est qu'il est potentiellement porteur de valeurs, de principes, de réflexion, de pratiques, de cohérences (au pluriel et au singulier) utiles pour ce projet.

Il y a une deuxième conviction : c'est qu'il faut des lieux « communistes » pour penser, prendre des initiatives, parce que cet apport dont je viens de parler ne peut pas être du seul ressort individuel : il nécessite des dynamiques, du collectif.

Certains objectent que l'espace naturel des communistes serait désormais l'espace plus large de l'antilibéralisme etc. Et d'autres, ou les mêmes disent parfois que l'apport des individus communistes, l'apport individuel peut s'exprimer au sein de la mouvance antilibérale. Je partage les deux idées : nous nous plaçons dans un espace plus large, l'apport individuel des communistes peut être important -, mais je pense aussi qu'il n'y a pas d'apport communiste fécond possible sans sérieux travail d'élaboration individuelle et collective, et que pour cela il faut un creuset, des espaces.

L'espace de la force de transformation sociale ne se définit pas comme communiste, même s'il est intéressant de souligner que des personnes comme Clémentine Autain se sont exprimées en assumant d'être issues de traditions de pensées et de combats différents, citant explicitement le combat féministe, l'apport communiste, l'écologie etc. C'était pour moi plus qu'un plus de cette candidature.

Pour se nourrir de ces courants, il fallait, il faut qu'ils existent. Et ce n'est pas une lapalissade. Il n'y a pas de projets de transformation, de programme même, de dynamique unitaire sans que les uns et les autres mettent en commun des idées, en discutent et finissent pas s'accorder à partir de pensées différentes. L'espace de la transformation sociale aurait-il à gagner ou au contraire aurait-il beaucoup à perdre à gommer les différences avant même qu'elles se forment collectivement, qu'elles se communiquent et se confrontent, y compris en assumant certaines contradictions tandis que bien d'autres, sans doute, peuvent être dépassées ? Je renvoie sur ce point aux réflexions de Roger Martelli.

Petit développement : l'appellation antilibérale est bien pauvre par rapport à l'espace qui peut exister, c'est même pour moi une réduction à certains égards du champ d'action par rapport par exemple à l'altermondialisme. La visée communiste dépasse de loin ce que recouvrent les 125 propositions du programme antilibéral. Il s'agit pour nous je crois d'engager le mouvement concret de dépassement de toutes les dominations.

Suis-je en pleine contradiction quand je dis : la visée communiste dépasse de loin le programme adopté en octobre dernier, mais nous situons notre espace communiste dans l'espace plus large de la gauche radicale ? Je ne le crois pas. C'est qu'il ne faut pas confondre la fin et les moyens. Le communisme est pour nous le processus de dépassement de toutes les dominations. Les moyens sont par exemple l'existence d'un parti communiste, les luttes, des dynamiques de changements, de ruptures etc. L'espace de la radicalité, l'espace politique de la transformation sociale est large en ce qu'il fait converger des apports, mais en termes de visée globale, le mouvement antilibéral est très en deçà d'une visée communiste (ne prenez pas ces propos comme des affirmations prétentieuses : je ne gomme pas que, sur toutes une série d'enjeux majeurs de la transformation sociale, d'autres forces sont en avance d'un siècle sur le parti communiste).

Bon, retenons donc comme première idée sur l'espace des Communistes unitaires, qu'il

s'agit de relever le défi d'un apport communiste au mouvement de transformation sociale.

Deuxième idée : il s'agit d'une initiative nouvelle.

Cet espace serait hors du parti. Il serait une structure indépendante du Parti communiste. Il devrait s'agir, je pense, d'une association loi 1901, autonome. Il regrouperait les communistes de cœur qui le souhaitent, ayant la carte ou non, l'ayant eu, proches, ou désireux de travailler avec d'autres, dont la volonté est bien de contribuer à renouveler en profondeur la stratégie, le projet, les pratiques communistes, ce qui ne s'oppose pas du tout au travail au sein des dynamiques antilibérales, ni au militantisme au sein et avec le Parti.

L'espace unitaire serait un lieu non seulement d'échange, de débat, de production d'idées mais aussi et indissociablement un lieu d'initiatives et d'actions politiques. Un groupe qui pense, un groupe qui conteste, mais aussi un groupe qui construit. On ne peut pas en rester à la réflexion, il faut être dans l'action car la dynamique unitaire d'une manière ou d'une autre va se poursuivre, nous voulons en être de plein pied pour contribuer à la faire gagner.

Et donc *Communistes unitaires* aura bien vocation à se prononcer sur les échéances à venir, celles des prochains mois incluses. Je sais bien qu'il y a là des difficultés mais je ne crois pas que nous puissions faire des impasses totales sur les échéances de 2007.

Je voulais dire un mot sur la différence de ce que nous envisageons là avec l'expérience du groupe des fondateurs et la différence aussi avec l'initiative des États généraux du communisme que certains d'entre nous avaient essayé de lancer en 2002.

D'abord, il me paraît juste de souligner le rôle des fondateurs tout au long des années, qui dans des conditions souvent difficiles, ont constamment été une force de proposition, une intelligence au service de la refondation d'un communisme moderne. Il s'agit maintenant avec l'espace *Communistes unitaires* de construire autre chose, un autre rapport au Parti communiste, mais surtout un rapport nouveau entre des communistes qui jusqu'à présent n'avaient pas forcément travaillé ensemble. Je sais qu'il y a eu des divergences entre eux, auxquels je pense la plupart de ceux qui sont dans cette salle aujourd'hui n'ont pas dû participer et dont ils n'ont peut-être même pas connaissance, comme c'est mon cas. Sans doute, il y a des enseignements à tirer sur ces années de réflexion et d'action fondatrice.

Ensuite, je fais une différence avec la tentative des États généraux du communisme. Nous avions à l'époque, sans doute, confondu l'affirmation d'une ambition légitime, à la suite du choc du 21 avril, et la possibilité concrète de la réaliser : une reconfiguration politique "globale" de l'espace communiste telle qu'une démarche "d'États généraux" le suppose nécessite la participation réelle des forces censées en être, ou une dynamique très forte en contenus, en actions (et non seulement la présence sur le papier de nombreux individus), faute de quoi on décrète des États généraux et on fait une réunion de... sensibilité élargie.

Je pense qu'aucune reconfiguration un peu globale ne peut avoir lieu sans atteindre une certaine "masse critique", un certain niveau de motivation collective, de diversité réelle, de reformulation d'idées et d'émergences de nouvelles manières de faire etc... Ces conditions n'étaient pas réunies.

Vient la question que je formulerai brutalement « rupture, pas rupture ? ». En gros, certains camarades disent que la direction du Parti communiste s'est comportée comme un obstacle à l'avènement d'une force politique antilibérale, que le Parti communiste est

un obstacle, et certains d'entre eux envisagent de le quitter.

Je respecte complètement le choix de ceux qui le quittent aujourd'hui, par exemple ceux qui ont subi des attaques d'un autre temps ces derniers mois. Mais je pense que nous ne pouvons pas faire l'impasse sur le fait 1. que le Parti communiste va continuer 2. que même affaibli il reste une force militante incomparable 3. qu'il y a en son sein de nombreux communistes unitaires et je ne parle pas là des militants critiques de longue date mais de la masse de ceux qui, dans la période la plus récente, se sont exprimés pour la première fois, y compris ceux qui décident de soutenir la candidature de MGB pour limiter les dégâts ou par fidélité mais qui pensent que l'avenir est ailleurs que dans le repli sectaire.

Enfin, nous ne savons pas ce qui va se passer dans les prochains mois, comme nous ne savons pas il y a un an ce qui adviendrait de ce que nous avons essayer de faire.

### **3. Les moyens de développement et les outils d'un tel espace**

A. D'abord, je vous propose que nous encourageons fortement la constitution de Comités locaux ou départementaux de communistes unitaires partout en France. Nous avons de nombreux contacts, mais l'idée est de construire l'espace ensemble, et non de proposer un produit tout fait. Cela nécessite un travail important.

**B.** Ensuite, mettons en place **une dynamique de travail, avec un mode de fonctionnement démocratique.**

Là-dessus, il est clair qu'il faut maintenant se mettre à produire sur les enjeux cruciaux : sur le rapport avec les institutions, sur le pouvoir, sur le rapport entre mouvement social et institutions, sur les dominations, mais aussi sur les pratiques politiques (nouvelles pratiques, pratiques éthiques).

Comme le disent ceux qui savent y faire en organisation, avons-nous, chers camarades, porté une attention suffisante à la question de l'organisation ? Jusqu'ici nous avons rechigné. Je crois que c'est maintenant. D'où mon point suivant :

#### **C. Développer des outils**

Nous avons depuis peu des listes de diffusion, 1 liste d'échange de la sensibilité, 1 liste d'information et la fameuse liste secrète, non je rigole.

Nous avons depuis deux ans le site *communisme en mouvement* et le bulletin du même nom, dont le 9ème numéro vient de paraître. Depuis peu, nous avons un blog.

Il est temps que ces outils soient mis en cohérence, en synergie et que nous les développions. Nous pourrions proposer à ceux d'entre nous qui le souhaitent de se faire connaître pour imaginer et réaliser cela. A l'évidence, outre le mail, nous avons besoin d'un support papier. Créons un groupe de travail sur ces outils.

#### **D. Une structure**

Evidemment, ce que nous pouvons envisager là doit être modifiable. Il nous faut concilier besoin de prendre le temps, d'associer, d'échanger, et le besoin d'être efficace rapidement.

Créons un groupe de travail sur la structure et les moyens. Il pourra réfléchir sur la création de l'association et les moyens financiers.

Un collectif provisoire d'animation pourrait se mettre en place, avec ceux qui le souhaitent, d'Ile-de-France et de province. Nous sommes interpellés sur le besoin de prendre garde à la fracture Paris / Province, sur le « sort » des camarades isolés etc. Cela mérite une attention particulière.

Et nous pourrions prendre rendez-vous pour une coordination nationale des groupes de communistes unitaires en train de se mettre en place, puis dans un temps suffisant réunir une assemblée générale préparée au plan local, une sorte de congrès posant les fondations de notre initiative.

J'en ai fini.

Je vous propose que notre débat aborde en particulier deux enjeux clés que sont

- Premièrement la question de la finalité de l'espace des communistes unitaires. A quoi peut-il servir ? A qui est-il destiné ? A qui va-t-il s'adresser, avec les deux dimensions s'adresser - apporter aux communistes, s'adresser - apporter à l'espace antilibéral ?
- Deuxièmement, comment voyons-nous son développement concret ?

sachant qu'il s'agit moins à ce stade d'avoir des réponses simples et carrées que de chercher ensemble.

Catherine propose d'établir au cours de la réunion une sorte de relevé de discussion qu'elle nous soumettra en fin de parcours.

C'est à vous.